

A quoi ? comment ? pourquoi ? Qui construit l'histoire ? des individus ? des groupes sociaux ? des conditions politiques, techniques et sociales globales ? Il faut par exemple, mesurer les incidences élémentaires de la situation géographique sur une entreprise. Toutes les collectivités industrielles doivent partir à la recherche de leur arbre généalogique. L'histoire se doit de réhabiliter les entreprises, fondement de la richesse nationale : l'industrialisation, si proche pourtant, est un phénomène quasi inconnu quand on sait tout sur la guerre des Gaules. Et puis, l'heure est venue d'examiner de façon critique avancées et reculs de la science et de la technique. Il faut cesser de progresser à l'aveuglette, déterrer, pour se réapproprier ce que nos pères ont réalisé et qui a sombré dans l'oubli. L'histoire est une mémoire, une culture, un savoir patronal et ouvrier, technique et commercial .

Chaque lieu de production est unique dans ses développements techniques, commerciaux, économiques et sociaux. La culture industrielle doit être considérée comme aussi valorisante que la culture scientifique ou artistique. Et il n'y a qu'une alternative : la mémoire collective ou l'oubli. Il faut associer le présent au passé, sans oublier que le présent est notre passé, que le futur est notre présent.

## Proposition de plan pour la brochure

Introduction :

1980 ; année du patrimoine

Le patrimoine industriel de la France, c'est à dire son histoire économique, sociale et technique est contenue dans les papiers des entreprises qu'il s'agit de conserver, de classer et d'exploiter.

Qu'est-ce que les archives d'entreprises ?

- traces du déroulement de l'histoire de l'entreprise, plutôt

que de son passé : papiers certes jaunis, mais qui témoignent d'une dynamique.

Pourquoi ne pas les détruire ?

- pour écrire des histoires d'entreprises que les seuls témoignages oraux ou les archives administratives ne peuvent permettre de reconstituer.

Comment les classer ?

- Constituer six grands fonds :

Archives commerciales

Archives financières

Archives sociales

Archives techniques

Archives publicitaires et dossier de presse

Archives iconographiques

- recruter des archivistes qui n'ont pas besoin d'être chartistes mais historiens, sociologues, technologues, économistes compétents en techniques documentaires.

- associer à ces archivistes, lors du tri et du classement, un cadre gestionnaire et un technicien, capables de restituer les documents dans la dynamique du développement de l'entreprise.

Comment les conserver ?

- sur place (en l'état ou micro-films)

- les verser aux archives de France (dépôts nationaux ou départementaux).

- constituer des fonds privés (régionaux ou par branches industrielles)

Comment les faire connaître : publier des catalogues et des inventaires.

Comment financer ...

## Thème 6

### Pourquoi souhaiter diffuser la Culture Technique ?

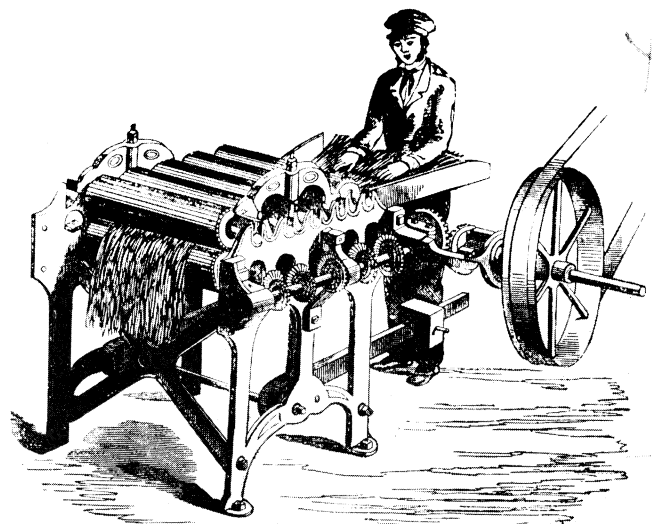
Groupe unique : Rapporteur M. C. GARY

#### Pourquoi souhaiter diffuser la Culture Technique ?

Ce thème qui soulève une question très générale n'a malheureusement attiré que peu de participants. Nous étions 6 au plus, et réduits à 4 l'après-midi.

Le rapprochement des termes culture et technique est problématique. La recherche d'une définition de cette expression a semblé nécessaire, mais le groupe n'est pas parvenu à en trouver une qui soit acceptable.

Le groupe a donc convenu de supposer que ce terme avait un sens usuel et a tenté de le situer dans la culture de la société. Le groupe a été conduit à établir un certain nombre de constats sur la manière dont la culture technique était perçue ou vécue par l'ensemble de la société, et plus particulièrement française. Des exemples ont été donnés, tels que l'angoisse engendrée par l'ignorance technique ou le dédain marqué par certains milieux. Une spécificité



française semble en outre être un refus du réel, un refuge dans la spéculation abstraite, une évaluation conservatrice des risques. Traditionnellement, la société française a toujours dévalorisé le technique en laissant se développer un enfermement des techniciens, en préférant la spéculation (?) sur les risques d'une entreprise technique, à une évaluation pragmatique. Par ailleurs, il existe au niveau des individus, un potentiel d'innovation certain, mais qui reste au stade de la gratification individuelle, mais qui ne peut, sans exception, être exploité au niveau de la société.

Les cycles de développement de la culture technique et de la culture scientifique sont à distinguer clairement, d'une part, l'innovation technique ne participe pas directement au développement de la connaissance scientifique, et d'autre part, elle ne saurait prendre ses racines dans une société privée d'une culture scientifique. Il y a cohérence mais non dépendance (phonographe, radio, aviation...)

Nous avons discuté un certain nombre d'ouvertures possibles plutôt que de chercher à conclure. La réponse au

pourquoi a été évoquée à travers les points suivants :

- maintenir et faire comprendre la distinction entre science et technique.

- favoriser la communication entre les différents groupes de spécialistes entre eux et avec les sous-spécialistes.

- recherche d'une désaliénation vis-à-vis des objets techniques du quotidien.

- l'objet technique peut parfois être l'instrument d'une manipulation (d'ordre politique, commercial...), et de ce fait, une action dans le sens d'un pouvoir critique sur cet objet et la lutte contre toute manipulation peuvent être entrepris.

- favoriser un véritable esprit critique vis-à-vis de la technique afin d'éviter la formation d'ornières et de stéréotypes contraignants et nuisibles à l'innovation (moteur à eau, mouvement perpétuel).

- dérégulation et nouvelles initiatives. Recherche d'une adaptation aux nouveaux contextes.



La grève des raffineurs de La Villette (20 avril 1879)